Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1900)

Heft: 106

Artikel: Notes et remarques

Autor: Nicol, Jean jaques Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249693

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

PAYS

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction Pays du dimanche

Porrentray

TÉLÉPHONE

Pays du dimanche Porrentrny

TÉLÉPHONE

DIMANCHE

LE PAYS 27me année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année

LE PA) S

NOTES ET REMARQUES

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Forrentruy.

1757-1771 1795-1809

Le 6 juin vers onze heures du matin, est morte la mère de Coulot. Même on avait mis à décret le bien de son fils le dernier jour de mai, et affiché à la table noire, sur quoi le dit Coulot alla s'engager pour être soldal.

Il s'est fait un grand charivari le s oir des noces de Methuat veuf, avec la veuve Cuenin. Dans le plus fort du carillon, il y avait les enfants de Philippe peau-frère de Methuat, qui étaient sur les Allées ecoutant ce vacarme. Dans ce moment, on jeta une pierre contre la maison, et elle attrapa un de ses plus petits enfants un peu plus bas que le sein, et l'enfant manqua d'ètre tué. Dans l'instant, ses autres frères se mirent à crier. Sur cela, ils sortirent tous de la maison pour voir ce que c'était. Le Schæsser (berger) de Son Altesse qui était là avec ceux de la noce, s'avança un peu contre ceux qui menaient tant de carillon; d'abord, il reçut un coup de trique sur la tête qui le fit tomber, un second coup l'atteignit, à l'épaule droite qui fut fort blessée. Sur celà, il se mit à crier, et les autres accoururent d'abord. Dans l'instant, la femme de Philippe beau-frère de Methuat reçut un autre coup sur le dos qui lui fit bien de la peine. La femme de Methuat pour qui on prenait leur intéret, reçut un coup sur le bras qui la fit retirer dans le moment. Tout celà a donné une inquisition pour savoir qui avait donné les coups, et on a trouvé que c'était le plus jeune et le plus

Feuilleton du Pays du Dimanche

LES

Cantiques d'Yvan

PAR M. DU CAMFRANC

Dans l'encadrement de la portière en lourde tapisserie, la fille unique du riche banquier, Constantin Hedjer, se tenait donc debout, vêtue de la plus délicieuse, de la plus souple toilette de promenade de petit drap anglais. Ses cheveux, d'un noir d'ébène, étaient massés sous un chapeau orné de lilas frais comme le jeune printemps, et qu'enveloppait un voile blanc. Sous le reflet de cette blancheur, le teint d'Alba

vieux fils de la Schlif, tous deux frères. Ils ont été condamnés pour leurs frais et missions (dépenses), et chacun; à cinq livres d'amende. Les charivaris ont été défendus des ce jour-là, et celà fut affiché à la table noire le 17 juin 1760

Le même jour (17 juin) Mademoiselle Ransevelle prit l'habit au monastère des Annonciades

de Porrentruy.

Le dit jour, Henri Nicol tanneur s'est engagé
proche de l'officier Aubry, dans la compagnie de Gléresse au service de France. On le racheta le 23 juin ; il en coûta pour le racheter deux louis d'or pour M. de Gléresse, et cinq livres quatre sols de Bale à la Clef, et trois livres de Bale chez Buthod cabaretier, en tout, autour de trois louis d'or.

Le même jour Pierre Joseph Nicol son frère, en aidant à déménager à sa tante Methuat, tomba en bas de l'escalier avec une platine de fer : il manqua se tuer. Le bonheur voulut qu'il n'eût de mal qu'à la main droite qui fut un peu serrée et s'enflamma dans le moment - l'enflure dura pendant quelques jours.

Le 1er juillet vers neuf heures du matin, mourut mon oncle Baisemeur (Bessemer?) Suisse dans la garnison de S. A. (*)

Le 6, j'ai tiré quatre douzaines et demie de petits oiseaux.

Le 9 après minuit est morte Mademoiselle Bajol, demeurant sur la place, vis-à-vis de l'hô-

Mon oncle L'Hoste cabaretier du Saumon. est parti le 29 juin de son cabaret pour s'en aller à Paris on ne sait où. C'était un dimanche entre huit et neuf heures du matin, après avoir bien goûté, le propre jour de la St-Pierre, Le 7 juillet, Clave, le tambour de ville a été

envoyé par la cour de Porrentruy à Beaume-

(') Le prince évêque de Bâle avait une garde Suisse qui lui était fournie par les sept cantons ca-tholiques avec lesquels il avait un traité d'alliance.

était réellement éblouissant, dans ses yeux éclatait l'intelligence; et, avec ses petites dents qui brillaient dans son sourire, avec sa taille encore svelte, mais qui promettait de devenir imposante, la petite Orientale incarnait toute la beauté si célèbre des femmes de son pays.

Toute petite, Alba avait été élevée sous le ciel radieux de Damas. A la mort de sa mère, Constantin Hedjer, veuu à Paris pour y fonder une banque importante, avait confié sa fille aux soins d'une excellente et savante institutrice; une Viennoise : Madame de Guinto.

- Ah! Yvan, s'écria la jeune fille, j'ai pu raccourcir ma promenade; j'ai une heure à vous

Ils aimaient les instants toujours trop courts, où ils se racontaient tous les petits événements de leur vie en jeunes amis très confiants, qui se plaisent à tout savoir l'un de l'autre.

les-Dames en Franche Comté, qui peut être à douze lieues d'ici : il y resta dès le 7 au 13 juillet, quatre jours et demi plus qu'il ne fallait. Le lendemain, qui était le 14 juillet on le mit pour son arrivée, à la ,, chambre de la chèvre .. (prison de la maison de ville) jusqu'au 20 juil-

Dans le courant de ce mois de juillet, l'archevèque de Besançon était à Porrentruy pour dé-pècher le batiment de l'hôpital. On en fit le plan, et l'on tomba d'accord de le faire à la meme place où il était auparavant, quoique Rengguer (**) aurait bien voulu qu'on ait acheté son ... Magasin ... même tous les grands pous-saient aussi pour lui. On n'en fit rien.

Daus le même temps, on fit marché pour la façade de devant de la maison de ville, avec un ingénieur de Blamont nommé Pomet.

Le 25 juillet Joseph Verneur fils de l'aubergiste de la Cigogne vit un serpent de la longueur de deux aunes de Paris, et avec du poil. Il y avait une douzaine de moissonneurs autour, sans qu'aucun ait osé l'approcher, pas seulement lui jeter des pierres : c'était des Comtois.

Le 5 août vers midi est mort M. Savain con-seiller de la ville de Porrentruy, et cabaretier en mème temps.

Le 7 août Mademoiselle Créty est partie de Porrentruy pour aller en condition à Kinns-

Le 3 août Joseph Petitrichard. Etienne Theubet, Steffi L'Hoste, Hermann, Ignace Cuenin, Pierre Joseph L'Hoste et Henri Joseph Nicol ont mis au jeu, sous les Tillots un mouton, un chapeau et un mouchoir, et en firent un grand divertissement avec leur profit, pour la premiè-

Le dimanche après, qui était le 10 du mois

(**) Le Magasin 'aujourd'hui la Recette de district) appartenait alors au trésorier du Prince Georges Rengguer, père du fameux Joseph Antoine Rengguer de la Lime, neveu de l'évêque Gobel.

Les yeux de la petite Orientale, devenue Parisienne, pétillaient de gaieté et d'esprit.

— D'abord, je vous dirai, Yvan, que je vous

apporte un peu de printemps. Vous aimez les fleurs; celles-ci viennent de s'épanouir; elles sont toutes pareilles à celles qui embaument à

Elle tendait, en souriant, quelques fleurs à son jeune ami.

Une légère teinte rosée se marqua sur les joues pales d'Yvan.

Merci de ce printemps que vous m'apportez sous la forme de ces fleurs. Voyez, j'ai gardé votre dernier bouquet.

Et il montrait, sur la table, des branches de lilas plongées dans un cornet de cristal.

Alba Hedjer, ayant retiré ses gants, rempla-çait dans le cornet de cristal, les lilas blancs par les roses. C'était, en elle, la bonne humeur dans